

Prédication 17 mai 2020

Frères et sœurs,

Nous sommes témoins dans notre texte d'évangile d'une promesse de Jésus à ses disciples, mais une promesse qui rebondit jusqu'à nous puisqu'il est question d'un Paraclet qui restera pour toujours auprès des disciples que nous voulons être.

Ce Paraclet nous est donné par le Père. Ce terme, juridique au départ, désigne l'avocat, le Défenseur, le soutien, l'intercesseur et même le consolateur.

Si nous sommes dans le contexte d'un procès, nous pouvons alors nous demander qui est le juge ici.

Si c'est Dieu, il est un juste juge puisqu'il prévoit lui-même le défenseur. Qui serait alors l'accusateur ?

C'est à se demander finalement si notre principal accusateur, ce n'est pas nous-mêmes, si devant Dieu, nous n'avons pas tellement conscience de nos défaillances renouvelées que c'est avant tout d'un soutien et d'un consolateur que nous avons besoin !! Et voilà que c'est Dieu lui-même qui nous l'offre !!

Pourtant si nous regardons quelles sont ici les attentes de Jésus par rapport à nous, c'est assez simple : il s'agit d'aimer le Christ, et de garder ses commandements.

Aimer le Christ ? C'est avant tout une question de volonté. Pas une question de sentiment.

Et par rapport aux commandements, il s'agit de les « garder ». Garder les commandements ? C'est vraiment une attente a minima !! C'est tellement curieux que certaines traductions donnent « observer » les commandements, ou même « obéir », ou plus encore « vous vous appliquerez à observer ». Parce que là on comprend mieux ce que cela signifie !! ... et on peut mieux se juger quand on n'y arrive manifestement, concrètement pas !

En effet qu'est-ce que garder les commandements ? Les connaître ? Les transmettre ? Les appliquer ?

C'est là où la question de l'amour joue certainement son rôle.

En effet, si je m'efforce, de toute ma volonté, à aimer Dieu, si d'abord j'ai pris conscience de son amour inconditionnel pour moi, cet amour qui va jusqu'à me donner ce Paraclet pour m'aider à sortir victorieusement de tous ces procès que je m'intente à moi-même quand je pose l'amer constat de mes défaillances

renouvelées, alors, je ne peux que m'appliquer de tout mon être effectivement, à obéir à ces commandements.

Jésus les a rappelés d'ailleurs à ses disciples dans les versets qui précèdent : il y a eu juste avant le lavement des pieds, et donc le commandement de service au prochain, il y a eu le commandement « nouveau » : *aimez-vous les uns les autres*, et celui de la confiance, *croyez en Dieu et croyez aussi en moi*.

Le service, l'amour et la confiance, voilà donc le bagage à garder. Et l'on comprend mieux qu'il ne peut pas s'agir là d'obéissance et d'application pure et simple.

Sans doute est-ce une invitation à nous appliquer avant tout à nourrir cet élan-là qui fait que je suis capable de me mettre, gratuitement, au service d'autrui, sans chercher autre chose que son bien.

Nous appliquer aussi à garder un équilibre entre amour de l'autre et amour de soi, ce qui pourrait d'ailleurs éviter cette tentation de l'auto-accusation qui nous coupe justement dans nos élans. Nous aimer, aimer les autres, c'est avant tout éviter le jugement sur l'autre comme sur moi-même, lui vouloir du bien, comme à nous aussi.

Et enfin nous appliquer à renforcer notre confiance en Dieu et dans le Christ.

Nous pouvons comprendre combien ce résumé, en tant qu'il est proposé aux disciples en particulier, peut les renforcer dans la mission communautaire qui va être la leur, service et amour réciproque, amour envers Dieu et confiance en Lui ... C'est le bagage minimum : la ceinture et les sandales !

Le cahier des charges du disciple est donné, et il est clair que cela demande un engagement et une vigilance dont nous ne pouvons qu'admettre qu'ils sont de tous les instants, si nous nous reconnaissons, nous aussi comme disciples du Christ !

Mais ce cahier des charges inclut donc la bienveillance envers soi-même, cet amour de soi qui est tout sauf de l'égoïsme, et dont Jésus sait si bien que nous en manquons, qu'il nous promet ce consolateur, ce soutien fidèle entre tous.

Nous découvrons là que le Saint-Esprit, tel qu'il nous est annoncé ici ne joue pas en première intention un rôle d'inspirateur spirituel dans nos relations avec autrui. Il est d'abord notre partenaire dans notre relation interne, de nous à nous, et de nous à Dieu.

Jésus consolide ainsi nos fondations, il se donne la possibilité de ne pas nous laisser comme abandonnés dans le monde face à l'adversité éventuelle. *Je ne vous laisserai pas orphelins* affirme-t-il d'ailleurs.

Avant d'envoyer ses disciples « comme des agneaux au milieu des loups », Jésus les équipe donc, et leur donne une feuille de route qui inclut le soin à se donner à soi-même, et à apporter aussi aux plus proches autour de soi, ceux qui formeront ce noyau vivace qui deviendra un jour l'Eglise.

Voilà quelque chose que nous pouvons transposer pour nous-mêmes aujourd'hui : pour chacun et chacune d'entre nous, mais aussi dans les communautés auxquelles nous appartenons, nous appuyer sur la bienveillance qui nous est proposée par le Christ lui-même, bienveillance envers nous et envers les autres avec qui nous faisons Eglise.

Nous appuyer aussi sur ce Paraclet, afin de nourrir notre confiance, alors même que notre monde nous paraît danser régulièrement au bord du gouffre et que nous prenons conscience, avec une certaine horreur, que l'avenir que nous croyions maîtriser, est quelque peu hors de contrôle !

Mais c'est justement la raison pour laquelle le Christ se refuse à nous laisser seuls, au moment où nous réalisons notre fragilité. *C'est dans ma faiblesse que je suis fort* dira Paul aux Corinthiens, car il a fait l'expérience dans sa vie de ce soutien inconditionnel dont il a bénéficié. Et il en témoigne.

Sa force ne vient pas de lui, elle lui est donnée, au travers même de toutes les vicissitudes de son existence. C'est cela qui fait de lui ce témoin de premier ordre qu'il a pu être pour des générations successives.

Dans notre faiblesse, appuyons-nous donc sur ce consolateur que Jésus nous envoie, et prenons conscience de cet amour inouï qui nous est ainsi manifesté.

Alors nous pourrions pleinement laisser monter en nous cet élan d'amour en retour qui fera que finalement : Dieu et le Christ établiront leur demeure en nous ainsi que l'annonce Jésus deux versets après notre passage ... quelle formidable perspective que celle-là !! Alors, gardons les commandements, appuyons-nous sur le Paraclet, et laissons-nous aller à aimer Dieu, laissons-le faire sa demeure en nous ... C'est vers la vie que nous irons ! amen